

**Compétitivité des filières volailles de chair  
au Royaume-Uni et en Allemagne**

Etude réalisée par l'ITAVI pour le compte de l'OFIVAL  
Parue en mars 2001

**RESUME**

*Dans un contexte de concurrence accrue sur le marché communautaire et d'une tendance à la « renationalisation des consommations », favorisée par les récentes crises liées à la BSE et aux dioxines, largement médiatisées, la France rencontre des difficultés croissantes sur ses deux principaux marchés européens : le Royaume Uni et l'Allemagne. L'objectif de l'étude dont nous présentons ici les premières conclusions, est d'apprécier le niveau actuel de compétitivité technique des élevages de volailles chair allemands et britanniques, les évolutions probables à moyen terme des indicateurs de compétitivité technique et économique des deux filières et leurs capacités d'adaptation aux nouvelles contraintes réglementaires. Pour confirmer les informations bibliographiques recueillies, comprendre les relations entre les différents acteurs de la filière et connaître leur point de vue sur l'avenir, deux missions de trois semaines ont été effectuées dans chacun des pays. Ces missions ont permis de s'entretenir avec les principaux opérateurs des deux pays ainsi que des chercheurs et des représentants des organismes publics. Elles ont été organisées en liaison avec les postes d'expansion économique de Londres et de Cologne.*

**I Principales caractéristiques des marchés allemand et britannique des viandes de volailles**

Parmi les principaux producteurs européens, les filières avicoles allemandes et britanniques sont les deux filières les plus dynamiques sur la dernière décennie avec des rythmes de croissance annuels respectifs de 4,1 % et 3,2 % (+2.9% pour l'Union européenne). Le dynamisme de ces deux pays, qui sont nos principaux clients, explique une partie des difficultés rencontrées en 1998 et 1999 par les opérateurs français sur le marché communautaire.

• **Des marchés importateurs**

Avec une production de 1,5 million de tonnes en 1999, le Royaume Uni se situe en 2<sup>ème</sup> position derrière la France au sein de l'UE à 15, mais ne satisfait que 91% de sa consommation intérieure. Le taux d'autosuffisance du Royaume Uni en viande de volaille est en déclin depuis 1997, année où il avait atteint 97%. Les importations britanniques proviennent à plus de 90% des autres pays de l'UE (les Pays Bas sont les premiers fournisseurs du marché britannique depuis 1998), mais les importations de volailles brésiliennes et surtout thaïlandaises se développent constamment en raison de prix très compétitifs.

L'Allemagne n'est que le 5<sup>ème</sup> pays producteur de l'Union avec 803 000 tonnes produites en 1999, mais le principal marché importateur (plus de 350 000 tonnes importées en 1999), avec un taux d'autosuffisance en progression, mais qui atteint à peine 65%. L'Union européenne assure les 3/4 de l'approvisionnement du marché allemand, mais la part des produits en provenance des PECO (Hongrie et Pologne) et de Thaïlande augmente régulièrement.

- **Une position française en recul sur ces marchés depuis 1998**

L'Union européenne a absorbé en 1999, 43 % du volume et 67 % de la valeur des exportations françaises. Entre 1997 et 1999, les pertes des opérateurs français sur le marché communautaire, moteur de nos exportations depuis le milieu des années 1980, ont atteint près de 60 000 tonnes de volailles pour une valeur de 775 millions de francs (près de 40 000 tonnes et 630 millions de francs sur les seuls marchés britannique et allemand). Sur le premier semestre 2000, nos échanges avec nos principaux partenaires européens (hors Italie) sont à nouveau en léger recul en volume (- 3 % vers l'Allemagne et -1 % vers le Royaume-Uni). Cependant, on observe une amélioration des chiffres d'affaires réalisés sur ces deux destinations liée à une modification de la structure des ventes. En effet, les ventes de volailles congelées régressent, dans la tendance observée depuis 1998 et celles de viandes fraîches sont en nette reprise. De la même façon, la part des produits découpés progresse dans les volumes échangés.

- **Des dynamiques de consommation très différentes**

En Allemagne, où la consommation globale de viande est élevée, les évolutions de consommation de viande de volaille se font surtout grâce à l'augmentation de la consommation de viande de dinde qui tend à se substituer à la consommation de viande porcine (notamment sous forme de produits élaborés et de charcuterie). La consommation individuelle de volailles demeure cependant très faible (15.2 kg par personne en 1999). Le marché des GMS représente environ 60 % du marché des volailles. Il est caractérisé par une part croissante des produits frais et une progression des découpes et des produits élaborés. La demande en filets de volailles est très forte. Les deux critères d'achat principaux des consommateurs allemands demeurent le prix et la sécurité alimentaire, même si une timide tentative de différenciation qualitative du marché est en cours.

Au Royaume Uni, la consommation de viande de volaille est une des plus élevée d'Europe (28 kg par personne en 1999) et affiche un grand dynamisme, progressant de près de 9 kg sur la dernière décennie. Le marché britannique est largement dominé par la viande de poulet, la consommation de dinde étant plus saisonnière. Les deux tiers de la consommation des ménages concernent des produits frais. Les GMS assurent 80% des ventes au détail de volailles. La demande en découpes est tirée par la demande sur les filets, particulièrement dynamique avec une croissance de 28 % entre 1996 et 1998. Le niveau d'élaboration croissant des produits et la multiplication des références en "*convenience products*" constituent donc l'axe majeur de segmentation du marché britannique. Parallèlement, le marché des volailles "*free range*" est une niche qui tend à se développer, représentant, selon les sources de 2 à 5 % du marché du poulet.

Dans les deux pays, la Restauration Hors Domicile est en fort développement. La grande distribution britannique est concentrée (5 enseignes détiennent 63% des ventes de volailles) et les marques de distributeurs très présentes (environ 90% des ventes de volailles en GMS). En Allemagne, les enseignes régionales sont encore très présentes. La part des hard discounters est croissante et représente près du tiers de la distribution allemande.

## **II Principales caractéristiques organisationnelles des filières allemandes et britanniques**

Les deux filières sont fortement intégrées par l'aval et quelques grands groupes assurent l'essentiel de la production. Au Royaume Uni, Grampian Country Foods et Premier Poultry assurent 60% de la production britannique de poulet, alors que Bernard Matthews est le leader incontesté de la production de dinde et l'irlandais Moy Park le spécialiste des

productions « *free range* », également positionné sur le segment des élaborés. En Allemagne, Wiesenhof, Stolle et Doux assurent plus des ¾ de la production de volailles.

La production est également très concentrée géographiquement, malgré la montée en puissance, depuis la réunification de l'Allemagne, de la production dans les nouveaux Länders de l'Allemagne de l'Est. La Basse Saxe continue d'assurer 52% de la production allemande, alors qu'au Royaume Uni, l'East Anglia représente 45% de la production nationale. La taille moyenne des ateliers est élevée dans les deux pays (58 000 volailles en moyenne au Royaume Uni, 30 000 en Allemagne) et la concentration se poursuit en faveur des exploitations disposant de plus de 50 000 volailles (plus de 2000 m<sup>2</sup>). Dans les nouveaux Länders, plus de la moitié des volailles sont détenues dans des élevages de plus de 200 000 places (8 à 9000 m<sup>2</sup> de bâtiments).

En Allemagne, la production s'organise autour de groupements de producteurs qui contractualisent avec les groupes intégrateurs d'aval. La production de dinde est moins fortement intégrée que celle de poulet. Le système britannique est original au sein des principaux pays producteurs de volailles, dans la mesure où 80% des élevages appartiennent en propre aux industriels et fonctionnent donc avec de la main d'œuvre salariée. Les 20% d'élevages restants ont des contrats avec les abattoirs, contrats qui font référence à des cahiers des charges très précis sur les conditions d'élevage.

Les systèmes de production en Allemagne, comme au Royaume Uni sont de plus en plus contraints par l'environnement réglementaire et les exigences sociétales, notamment dans le domaine de la sécurité alimentaire et de la protection des animaux, thèmes très sensibles pour les consommateurs, mais aussi de l'environnement, surtout dans les zones en excédent structurel, même si les consommateurs y sont moins sensibles.

Ainsi, au Royaume Uni, l'utilisation des farines animales est interdite depuis avril 1996, pour tout type d'aliment, conséquence directe de la crise de la BSE. En Allemagne, comme en France, de moins en moins de farines animales sont utilisées dans les formules, mais il s'agit d'une démarche volontaire et non d'une obligation réglementaire.

En Allemagne, les contraintes liées à la protection de l'environnement sont variables selon les Länder, elles sont particulièrement fortes en Basse Saxe. Dans les deux pays, la traduction en droit national de la directive communautaire sur les installations classées de septembre 1996 est en cours, cependant les dispositions allemandes étant déjà très contraignantes, sa mise en œuvre devrait être facilitée. De la même façon, la mise en œuvre de la Directive nitrate est effective depuis 1996 en Allemagne et 1998 au Royaume Uni. Par ailleurs, au Royaume Uni, et dans certains Länder comme la Basse Saxe, le bétonnage des sols des bâtiments d'élevage est obligatoire. Pour les bâtiments de type Louisiane, en Allemagne, un film plastique doit, au minimum, être disposé sur les sols.

La protection des animaux d'élevage est un thème particulièrement sensible au Royaume Uni, où la société Freedom Food Ltd, filiale de la puissante RSCPA (Royal Society for the Protection against Cruelty towards Animals) a mis en place un label « Freedom Food » pour les produits respectant un cahier des charges « bien être ». Les produits portant ce label représentent une part dominante et croissante sur le marché de la volaille. Des codes de bonnes pratiques sont mis en place par les distributeurs, limitant les densités en élevage à 34 kg vif / m<sup>2</sup>. Ces derniers en font un argument marketing incontournable. En Allemagne, une charte de production a été mise en place en Basse Saxe, limitant également les densités à 35 kg / m<sup>2</sup>.

### III Analyse des facteurs de compétitivité en élevage

Les performances techniques en élevage, le coût des intrants et les différents postes de charges variables ou fixes ont été recueillis auprès d'organisations professionnelles (la NFU's au Royaume Uni, le ZDG en Allemagne), qui sont des organisations syndicales ou la chambre d'agriculture de Nord Westphalie. Ils ont ensuite été validés et affinés en fonction des informations recueillies auprès des organisations économiques enquêtées. La comparaison avec la France doit être réalisée avec prudence, dans la mesure où les souches utilisées sont des souches « lourdes », différentes des souches majoritairement utilisées en France : au Royaume Uni, le marché est constitué pour 1/3 de COBB 500 et pour 2/3 de ROSS 308, en Allemagne, ROSS et COBB se partagent le marché à parts égales, mais on trouve des souches « intermédiaires » comme la ROSS 208 ou nanifiées comme la ROSS PM3. HUBBARD ISA est présent sur le marché des poulets alternatifs (« free range »).

- **Diversité des types de poulets produits**

La production allemande est constituée pour les 2/3 de poulets légers abattus à 33 jours à un poids vif de 1.5 à 1.6 kg et pour 1/3 de poulets « lourds » correspondant plutôt aux poulets standards français, abattus à 38 jours pour un poids vif de 1.75 à 2 kg. La pratique du détassage à 33-35 jours et un second enlèvement entre 40 et 42 jours est courante en Bavière. Pour la comparaison des performances et des coûts entre pays, nous avons pris des valeurs moyennes correspondant à 2/3 de poulets de 33 jours et 1/3 de poulets de 38 jours.

Au Royaume Uni, les durées d'élevage sont très variables, en fonction des débouchés : elles se situent entre 35 et 52 jours, pour des poids vifs allant de 1.5 kg à 3.5 kg. Les poulets sont généralement élevés en sexes séparés. Pour notre comparaison, nous avons choisi le type dominant : un poulet standard de 2 kg vif à 42 jours.

Dans les calculs de chargement, la durée du vide sanitaire a été considérée constante dans les trois pays (15 jours), sans prendre en compte les variations liées à la conjoncture économique.

### Performances techniques en volailles de chair

	Royaume - Uni	France	Allemagne
<b>Age à l'abattage</b> <i>en jours</i>	42	40	35
<b>Poids vif</b> <i>en kg</i>	2	1,92	1,73
<b>Indice de consommation</b>	1,85	1,87	1,78
<b>mortalité</b> <i>en %</i>	4,5	5,7	4,5
<b>densité</b> <i>en animaux/m<sup>2</sup></i>	19	22	23

- **Le coût des intrants est plus faible en France**

Le prix de l'aliment est constitué à 80% du coût matières premières. La France bénéficie d'un approvisionnement local en céréales à un prix compétitif. Le Royaume Uni est pénalisé par des surcoûts liés à l'interdiction de l'incorporation de farines animales et par des coûts de transport élevés.

### Comparaison des coûts des intrants en 1999

	Royaume - Uni	France	Allemagne
<b>Prix du POUSSIN</b> <i>en F / poussin</i>	2,39	1,45	1,81
<b>Prix de l'ALIMENT</b> <i>en F / kg aliment</i>	1,45	1,34	1,41
<b>Prix du bâtiment neuf</b> <i>en F / m<sup>2</sup></i>	950	780	1430

[ITAVI d'après organismes professionnels et entreprises allemands et britanniques](#)

Les écarts sur le prix du poussin d'un jour s'expliquent essentiellement par l'utilisation de souches différentes. Les écarts de prix d'aliment et de charges au niveau des élevages de reproduction interviennent également. Enfin, le coût des bâtiments est le plus élevé en Allemagne. En effet, il s'agit le plus souvent de bâtiments de briques ou de parpaings, avec un sol bétonné, même si des bâtiments type "*Louisiane*" se sont développés ces dernières années. Au Royaume Uni, le coût du bâtiment est intermédiaire, la présence de sols bétonnés explique une partie du différentiel de coût bâtiment. Pour tenir compte de ces différents types de bâtiments, nous avons pris en compte dans les calculs des durées d'amortissement de 20 ans en Allemagne, 15 ans au Royaume Uni et 12 ans en France et de 7 ans pour le matériel dans les trois pays.

- **La France demeure compétitive sur le prix du vif**

Les écarts sur le coût aliment plus poussin sont d'environ 30 centimes entre la France et l'Allemagne et du double entre la France et le Royaume Uni, au bénéfice de la France. Le coût élevage hors main d'œuvre et hors ramassage est également plus faible en France en raison d'un niveau des charges bâtiments plus faibles.

## Coûts de production 1999

<i>en F/kg vif</i>	Royaume - Uni	France	Allemagne
<b>Coût POUSSIN</b>	1,25	0,79	1,10
<b>Coût ALIMENT</b>	2,67	2,51	2,51
<b>Coût ELEVAGE hors MO et ramassage</b>	1,04	0,90	1,00
<b>Coût total hors MO et ramassage</b>	4,97	4,19	4,60
<b>Coût TOTAL</b>	5,13	4,39	4,91

ITAVI d'après organismes professionnels et entreprises allemands et britanniques

Les frais de ramassage ont été soustraits des charges variables pour permettre la comparaison entre pays, car au Royaume Uni, le coût du ramassage n'est pas individualisé des autres coûts de main d'œuvre, le ramassage étant effectué par les salariés de l'élevage. Les autres charges variables sont comparables dans les trois pays, à l'exception des frais vétérinaires sensiblement plus élevés au Royaume Uni. Le coût de la main d'œuvre a été estimé à partir du coût moyen de la main d'œuvre salariée dans les trois pays (charges sociales comprises), avec une productivité de 1 UTH pour 4000 m<sup>2</sup>. Pour une base 100 représentant le coût de production du kg vif en France, le coût de production global apparaît ainsi le plus élevé au Royaume Uni (indice 117), malgré un coût de main d'œuvre plus faible, et intermédiaire en Allemagne (indice 112).

### CONCLUSION

Si en 1999, la filière française demeure compétitive sur le prix du kg de poulet vif par rapport à ses voisines britannique et allemande, on peut cependant constater que les performances techniques de ces dernières se sont sensiblement améliorées sur les dernières années, avec notamment une réduction des taux de mortalité et une amélioration des indices de consommation. La compétitivité française repose aujourd'hui essentiellement sur de faibles coûts d'intrants.

A l'avenir, certains facteurs pourraient intervenir pour réduire le différentiel de prix existant sur les intrants. L'interdiction, au niveau communautaire, de l'utilisation des farines animales en alimentation animale renchérirait le prix de l'aliment. Or le Royaume Uni a déjà intégré cette contrainte depuis 1996, et les fabricants allemands tendent de plus en plus souvent à le faire. De la même façon les recherches sur les solutions alternatives à l'utilisation de facteurs de croissance en élevage sont déjà relativement anciennes en Allemagne. La généralisation de chartes sanitaires et environnementales pourrait générer certains surcoûts au niveau des bâtiments, comme le bétonnage des sols, déjà largement intégrés dans la conception des bâtiments britanniques et allemands.

Enfin, les préoccupations liées au bien être animal sont susceptibles de remettre en question les pratiques d'élevage actuelles. Le rapport du Comité Scientifique sur la Santé et le Bien être animal sur le Bien être des poulets, publié au printemps dernier mettait l'accent sur deux types de recommandations :

- Favoriser des paramètres de sélection orientés sur la santé et le bien être des animaux, plus que sur la vitesse de croissance et l'efficacité de la transformation alimentaire.

- Spécifier des densités maximales en élevage en fonction du type de bâtiment et des capacités de contrôle de l'ambiance, en reconnaissant l'importance du savoir faire de l'éleveur sur ce point.

Les industriels de la volaille, outre Rhin et surtout outre Manche ont déjà largement pris en compte des normes de densité maximales dans les différents cahiers des charges, le plus souvent sous l'impulsion de la Grande Distribution et ont su communiquer sur ce thème. A contrario, sur ces deux marchés, les volailles françaises « standards » ne bénéficient pas d'une bonne image sur le plan du bien être animal.

Cependant, la mise en œuvre de la première recommandation du Comité Scientifique sur la Santé et le Bien être animal favoriserait largement le développement de souches à croissance lente ou de type « certifiées », pour lesquelles la France dispose d'une expérience incontestable, tant en sélection qu'en élevage.

La disponibilité de la main d'œuvre en élevage risque de devenir un problème pour l'ensemble des filières hors sol européennes. Il est en effet de plus en plus difficile de trouver des éleveurs qualifiés et motivés pour investir dans ces secteurs, d'autant plus que les autres secteurs de l'économie sont également demandeurs de main d'œuvre. La filière britannique semble cependant plus fragilisée sur ce point, compte tenu de la part déjà forte de la main d'œuvre salariée en élevage.

Rappelons enfin que le coût du vif n'est pas le seul élément à prendre en compte pour analyser la compétitivité de différentes filières : il faut également intégrer l'efficacité des maillons aval (abattage et transformation), l'adaptation de la gamme de produits à la demande intérieure et extérieure, les moyens dont disposent les filières nationales pour protéger leur marché intérieur de la concurrence extérieure et le rôle de la grande Distribution, qui en se concentrant, induit en amont des restructurations industrielles importantes.

Les premières conclusions de l'étude réalisée semblent cependant montrer que les pertes de parts de marché des produits de volailles français sur les marchés britannique et allemand constatées en 1998 et 1999, s'expliqueraient davantage par des problèmes de positionnement de l'offre française sur ces marchés que par une évolution défavorable de notre compétitivité prix en amont des filières.